"Le roi s'amuse" et son bouffon pleure

Autor(en): **J.-M.R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2010)**

Heft 16

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-832131

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«Le roi s'amuse» et son

Le Théâtre de Vevey a décidé de mettre à l'honneur ce classique de Victor Hugo. A la première fois comédie et tragédie. Il s'en prenait aussi ouvertement à la noblesse, ce

Qui connaît *Le roi s'amuse*? Pas grand monde à priori et c'est normal. Présenté pour la première fois le 22 novembre 1832, ce drame historique fait un bide. Parce qu'il mélange comédie et tragédie, mais aussi parce qu'il ne ménage pas la noblesse. Le couperet tombe dès le lendemain. La pièce est censurée. Elle le restera pendant 50 ans. Par la suite, le public préférera aller assister à *Rigoletto* de Verdi dont la trame a été plus que sérieusement inspirée par celle de Victor Hugo.

De nos jours encore, ce classique est très rarement monté, notamment parce qu'il nécessite une grosse production. Dame, il en faut des acteurs et des figurants pour constituer une cour de roi digne de ce nom. «Cela doit faire une vingtaine d'années que plus personne ne s'y est attaqué», note Philippe de Bros. Alors, quand le directeur du Théâtre de Vevey a vu que le metteur en scène français François Rancillac relevait le défi, avec de surcroît un acteur hors pair comme Denis Lavant dans le rôle du bouffon, il n'a pas hésité un instant avant de faire figurer Hugo à son programme 2010-2011.

La rage de Victor Hugo

Dans *Le roi s'amuse*, il est question d'un monarque très porté sur le jupon. Avec l'aide de son bouffon, Triboulet, qui lui sert de rabatteur, il commet sans vergogne l'adultère, le rapt et le viol sous les yeux de courtisans veules comme il se doit. Cynique, difforme, sans pitié, cruel, le fou du roi se permet tout sous couvert de sa fonction. L'homme est détestable et bien sûr détesté. Il le payera de la pire des manières en perdant le trésor qu'il cachait aux yeux de tous, sa fille. Aux spectateurs de découvrir le reste de la trame, d'une folle complexité, en allant assister à une représentation qui s'annonce véritablement événementielle.

Les censeurs d'alors n'avaient pas tort. Derrière le mélodrame, Victor Hugo, alors âgé de 30 ans, fait passer toute sa rage contre une société bourgeoise qui s'évertue à étouffer les idéaux de la révolution de juillet. Il ne critique pas directement le pouvoir, puisque son monarque s'inspire de François Ier, mais le message est clair.

On comprend mieux l'exaltation du metteur en scène François Rancillac à monter cette pièce hors du commun. La première a eu lieu le 30 juin, au Château de Gignan, dans le Lubéron. Ce qui signifie que Phillipe de Bros a programmé cette pièce sans même l'avoir vue. «Généralement, je ne le fais jamais. Mais là, devant la rareté du *Roi s'amuse*, la qualité du metteur en scène et le talent de l'acteur qui interprète Triboulet, j'ai passé outre. Denis Lavant est peut-être peu connu du grand public même s'il a joué dans les films de Léo Carax notamment ou dans *Un long dimanche de fiancailles* de Jean-Pierre Jeunet. Mais dans le monde du théâtre, c'est un très grand.» **J.-M. R.**

Le roi s'amuse, samedi 2 octobre à 19 h 30 au Théâtre de Vevey.

LE CLUB LECTEURS

Cette pièce de Victor Hugo a inspiré *Rigoletto* de Verdi. Gagnez des invitations pour *Le roi s'amuse*. Voir en page 78.

«Oui, j'ai toujours autant **de plaisir**

Voilà près de 20 ans que **Philippe de Bros** a créé véritablement ce joyau qu'est le Théâtre de Vevey. Aujourd'hui, l'homme a toujours le même enthousiasme et la même fougue pour bâtir une programmation, allant jusqu'à voir 250 spectacles hors de ses murs. Passion, quand tu nous tiens...

Quelle est la recette pour ne pas se lasser?

Mais j'ai un métier formidable. D'abord, c'est vrai, je suis sans cesse en train de rechercher des pièces de qualité. Ce qui fait que mon horizon se renouvelle sans cesse. A chaque nouveau spectacle que je vais voir, un monde s'ouvre. Et comme je suis extrêmement curieux et jamais satisfait, cela reste toujours aussi motivant.

Votre meilleur souvenir?

Oh, il y a eu la création de ce théâtre. Jusque-là, c'était une sorte de petit garage que des sociétés pouvaient louer. Nous en avons fait une institution professionnelle et de qualité. Et ce qui a été aussi formidable, ce sont les trois jours de fête que nous avons organisés à l'ouverture. Toute la population était conviée à venir découvrir le théâtre côté jardin et côté cour, y compris le

bouffon pleure

l'époque, il avait choqué la bonne société en mélangeant pour qui lui avait valu d'être censuré au lendemain de la première.

Magistralement interprété par Denis Lavant, le fou de sa majesté payera très cher ses turpitudes en perdant sa fille de la plus atroce des manières.

A. Parant

et d'envie»

bureau du directeur. Les gens ne me connaissaient pas alors, mais j'ai vu à leur réaction que nous avions gagné ce premier pari.

Il y a eu aussi cet incroyable anniversaire il y a huit ans?

Nous avions décidé de fêter, sans le prévenir à l'avance, les 100 ans d'Hugues Cuénod, ce ténor montreusien qui a fait une carrière internationale. On avait fait venir des artistes connus de partout pour lui rendre hommage. C'était un moment inoubliable, plein de joie. On a même fait un souper sur la scène, ce qui d'habitude ne se fait jamais au théâtre.

Le rêve le plus fou que vous aimeriez accomplir ici?

J'aimerais monter un opéra «populaire», *Les Armaillis* de Gustave Doret. Malheureusement, nous n'avons pas les moyens de faire de la production ici.

Les 3 coups de cœur de Philippe de Bros

Michel Jonasz, oubliez le chanteur! *Michel Jonasz fait revivre, seul sur un banc, son grand-père Abraham qu'il n'a connu qu'à travers les histoires de sa mère. Abraham, lui, a fini dans un camp de concentration. Mais auparavant, cet émigré polonais a vécu dans un petit village de Hongrie. Il tenait l'épicerie, mais était aussi le philosophe et le sage de cette petite communauté repliée sur elle-même. Drôle et émouvant, le spectacle a connu un énorme succès à Paris uniquement par le bouche à oreille.*

Samedi 20 novembre

Jeanmaire, une fable suisse, *il fallait un coupable dans cet affaire d'espionnage qui a fait trembler la Suisse. Sous la pression des Etats-Unis, c'est le brigadier Jeanmaire qui s'est retrouvé derrière les barreaux. Le méritait-il ou a-t-il été sacrifié pour le bien commun? Les thèses sont nombreuses, l'homme, lui, n'a jamais pu être réhabilité, il est mort avant une révision de son procès. La pièce d'Urs Widmer se veut aussi une caricature, pas méchante, mais pertinente, de la Suisse.*

Jeudi 25 novembre

Cocteau-Marais*, Jean Cocteau était un surdoué. Romancier, auteur dramatique, poète, cinéaste, dessinateur, architecte. Mais au cours de son existence, il a aussi rencontré tous les grands de l'époque, de Picasso à Nijinski en passant par Apollinaire et Stravinsky. Avec ce spectacle, son ancien compagnon, l'acteur Jean Marais, a voulu lui rendre un hommage cent fois mérité. Après la mort de ce dernier, c'est un immense talent du théâtre contemporain, Jacques Sereys, qui a repris le rôle.*

Vendredi 17 décembre